

# L'Ecrit

N° 5  
M a i 9 6

## SOMMAIRE

EDITORIAL .....	PAGE 1
HISTOIRES D'HIER .....	PAGES 2-3
HISTOIRES D'AUJOURD'HUI .....	PAGES 4-5
INFOS .....	PAGES 6-7
PORTRAIT .....	PAGE 8
PROGRAMME « LES BUTTINERIES » .....	PAGE CENTRALE

### EDITORIAL

**V**oici le numéro 5 de *L'Écrit de la Butte*, bientôt les 4<sup>ème</sup> Buttineries, les 1<sup>er</sup> et 2 juin. Que de chiffres ! Mais 150 ça vous dit quelque chose ?

Le quartier, même avant l'ère chrétienne était habité mais il s'est structuré autour de son église, il y a 150 ans.

Alors nous soufflerons ensemble « Les 150 Bougies de la Butte ».

150 bougies pour nous rappeler : Les pardons de ces bretons venus chercher du travail à la ville.

Les joies et les peines des ouvriers des usines.

Les glissades aux rampes des escaliers.

Les batailles rangées des enfants à la sortie des écoles.

Les quais désertés par les roquios.

La Brasserie disparue....

Mais sans nostalgie, faire la fête à notre quartier et redire notre plaisir à vivre ensemble à Sainte -Anne.

Soisic.

### En juillet, l'Assemblée de Sainte-Anne



*flèche baguée de l'église Sainte-Anne, la première patronne de la Bretagne\*.*

Ce lieu fut naguère, à la fin de juillet, l'objet d'un pèlerinage qui pouvait même porter le nom de pardon en raison du peuplement bas-breton de ce quartier. Mais les Nantais y venaient aussi par sentiment religieux exprimé dans le cantique quelque peu grandiloquent de monseigneur Richard, un Clissonnais qui finit cardinal-archevêque de Paris :

Ô sainte Anne, ô mère chérie  
Garde au cœur des bretons la foi des anciens jours

Entends du haut du ciel le cri de la patrie (bis)  
Catholiques et Bretons toujours.

*"Devant la Loire dont les deux bras de la Madeleine et de Pirmil se rejoignent, dominant un grand escalier de cent marches et de la haute statue de Sainte Anne et en retrait, la*

Un sermon en breton de Cornouaille venait compléter ce rassemblement de foi et de tradition, et de mal du pays, fête qui dure jusqu'aux années 1953.

Cette fête comportait un volet profane : la présence de bombarde et de biniou accompagnant gavotte et jabadao des jeunes des Cercles celtiques et bretons, continuant ainsi une tradition de sonneurs et danseurs existant ici dès le début du siècle.

Avant la guerre, de l'église à la statue de sainte Anne prenaient place des tentes couvrant des éventaires. C'était la « foire aux bues »\*. Le dictionnaire patois du Blinois Louis Bizeul explique : « La bue ou la buise est destinée à conserver l'eau propre à boire, mais ce vase n'a point de long col. L'ouverture en est large et couronnée d'une anse demi-circulaire par laquelle on porte la bue à la main, et au-dessous de l'ouverture est un goulot par lequel on laisse passer une petite quantité d'eau pour les besoins usuels. »

L'assemblée de Sainte-Anne porta le surnom de foire aux bues. Ces poteries venaient de la Sicaudais et se vendaient aussi à Sainte-Anne-de-Vue. A côté d'une fabrication pour les adultes il y avait des bues de petites tailles, jouets pour les enfants. Fragiles, la plupart d'entre elles ont disparu.

\* *Objet dont le nom a quelque peu disparu du parler nantais et que Paul Eudel, dans les Locutions Nantaises, définit ainsi : « cruches en terre ».*  
in « Nantes ». Edition Bonneton

de

# La Butte Sainte Anne

# Histoires d'Hier

Paroles d'un ancien, d'un voisin de Chantenay, souvenirs de ce temps-là



**Ma vie à Chantenay. Né rue de la Carterie, quartier de Barbin en 1920, mon père qui était receveur d'octroi fut muté à Chantenay au 9, rue de l'Abbaye en 1927. Depuis, je n'ai plus quitté ce quartier. J'ai appris à lire, écrire et compter sous la férule du père Moulin âgé aujourd'hui de 94 ans. Il est retiré à Saint Sébastien, aux Savarières.**

J'ai appris mon métier chez Joseph Paris. Je suis entré chez ARMOR en 1946 et j'en suis parti en 1981, l'âge de la retraite ayant sonné, 45 ans de travail, à Chantenay toujours. Je me suis marié avec ma voisine que j'avais connue à 7 ans, elle en avait 4 et demi.

Ma jeunesse : tout ne fut pas rose, mais pas triste non plus. Nos loisirs n'avaient rien à voir avec ceux des jeunes actuels. Pour moi, le soir après le dîner, je montais au Patro avec A. Langlois, entraîneur de Basket, ou de gymnastique, répétition quand il y avait des pièces de théâtre, de 20 heures à 22 heures. S'agissait pas de rentrer après 22 heures sans quoi il fal-

lait fournir des explications à la mère. Quelques soirs de l'année, l'harmonie de la Gutenberg donnait un concert en plein air, place Jean Macé. Il y avait du monde pour écouter la musique. Le samedi après-midi, aux beaux jours, c'était la baignade à la Roche Maurice, à l'estacade de la Shell avec les copains, Jean Guitton, les frères Bertin de la Janvraic, André Petit du Vigneau, etc.

Jean Guitton, sa mère tenait une épicerie derrière le café-tabac du Père Gaborit. Ce café-tabac avait une particularité. Le tabac était de Nantes et le café d'Indre. Je me souviens d'avoir vu un samedi après-midi des bateaux de réfugiés espagnols montant sur Nantes, une autre fois, une escadrille de sous-marins. Puis vint la guerre. L'exode en juin 1940 devant l'armée allemande, direction les Sables d'Olonne des établissements Paris. Je fis la route en vélo avec un dénommé Hochard dit Marius qui travaillait à la chaudronnerie. Tombé malade aux Sables, je rentrais à Nantes, puis vint le S.T.O. en 1943, revenu en permission, je n'ai jamais utilisé mon billet de retour. Depuis, je suis toujours resté à Chantenay.

## Les petits métiers

De mon enfance, j'ai souvenir d'un quartier populeux où bien des gens parlaient breton. Nombreux y étaient les petits commerces, épiceries (Bons Produits, Docks de l'Ouest, les Coopérateurs) plus coiffeurs, boucheries, cafés et de nombreux petits artisans : menuisiers, forgerons, un maréchal ferrant rue Chevreul car il y avait de nombreux chevaux pour le transport des diverses marchandises. Qui se souvient encore des fardières à vapeur de la raffinerie qui livraient le sucre aux grossistes et qui peinaient pour monter la rue Jules Verne (Rue Eugène Leroux).

Mes parents lisaient l'Ouest Eclair qui était vendu porte à porte par un nommé "JULOT". Il était un peu arriéré et nous, gosses sans cœur, le jeudi, à cette époque pas d'école ce jour-là, quand par hasard on le voyait, on chantait : "Julot passe moi le pot, la balayette et le seau d'eau". Quand il était de mauvaise humeur, il courait après nous. Tous les matins, la mère Moisan passait dans les rues livrer le lait de ses vaches, avec une charette à bras. Sa ferme se trouvait auprès du Bois Jo. Le père Morineau livrait le pain de la boulangerie du coin, rue Jules Verne, rue de l'Abbaye. Lui, avait un genre de grand coffre monté sur roues, tiré par un âne. L'écurie de l'âne était à l'emplacement actuel du garage du boulanger. Comme j'habitais tout près, parfois, au petit matin, maître Aliboron nous gratifiait de quelques hi-han bien sonores.

La distribution du courrier était faite par le père Delalande, un grand bonhomme qui habitait boulevard de la Liberté, près du chemin de la Hérelle. Et la mère Eyquard qui, avant cinq

heures du matin, était dans sa cabane au passage à niveau de la rue Jules Verne à vendre ses journaux.

## Cordon bleu, paradis des pêcheurs

Coincé entre Guéret, usine où l'on fabriquait les boulets de charbon (deux trains partaient chaque jour) et Kulman, usine d'engrais, le dépôt de sable géré par un employé qui habitait sur place. Je me souviens qu'il avait un pied bot et plusieurs chiens pas trop fins, des poules, des canards et des lapins. Un de ses enfants vit encore à Chantenay, une fille. Cordon Bleu, paradis des pêcheurs à la ligne dans ces temps-là, même un temps assez long après la dernière guerre. Deux égouts, aussi paradoxal que cela puisse paraître, attiraient ablettes, gardons, brèmes. L'un déversait des déchets de légumes et autres de chez Amieux, le deuxième, celui de la raffinerie, les résidus de sirop, de sucre. Dans ces temps-là, l'eau de la Loire était propre. Sous l'estacade de chez Kulman, outre l'ablette, on y pêchait le carpeau et l'anguille. Cela m'est arrivé de me baigner avec plusieurs camarades vers 22 heures. A cette heure, la tenue d'Adam était de rigueur.

## Les bruits et les odeurs

Les odeurs : C'est un fait, quand le vent portait, Kulman, Talvende, Saint-Gobain empuantèrent l'atmosphère. J'ai vu dans le jardin de mon père, de beaux choux le soir, hélas, le lendemain, ils étaient cuits. Saint-Gobain ou Kulman avaient rejeté dans la nuit des vapeurs d'acide.

Les fumées : Qui se rappelle la Fardière avec son usine de caoutchouc. Malheur aux femmes qui avaient étendu leur lessive, elles n'avaient plus qu'à recommencer. Ce n'était qu'une question d'orientation des vents.

Le bruit : Chez Dubigeon et Paris, on rivait plus qu'on soudait les coques de bateaux et les charpentes métalliques. Quelle musique ! La gare de triage de Chantenay qui travaillait jour et nuit. Le haut parleur qui annonçait les voies sur lesquelles étaient lancés les wagons. Le bruit de heurt quand ceux-ci arrivaient trop fort. Les express qui sifflaient pour prévenir de leur arrivée.

Une remarque judicieuse : Tous ces bruits et ces odeurs nous annonçaient suivant leur ampleur, la pluie ou le beau temps, plus sûrement que la météo actuelle.

Cependant, nombreux sont encore les anciens Chantenaysiens qui ont connu l'hôpital Laënnec, sanatorium au temps de la tuberculose. Son implantation dans le haut Chantenay pouvait paraître une anomalie, mais après études et analyses, l'air y était sain. C'est dans cet hôpital que furent pratiquées les opérations à cœur ouvert jusqu'à sa fermeture.

Jean Guyot.

« L'écrit de la butte », journal de l'Association de la Butte Sainte Anne « sera le lien avec les habitants de ce quartier ». 7, place des Garennes 44100 Nantes - Tél. 40 69 83 84

**EDITION :** LM NANTES MADAME  
6, square Commodore Guiné  
44100 NANTES

Tél. 40 73 65 76 - 40 71 95 00

Maquette : Esquisse originale Marianne

### COORDINATION :

Soisic, Cécile, Françoise, Lise, Jean

Dessins : Nicolas de la Casinière. Pour toute publication : articles, annonces, publicités, informations, manifestations, expositions et toutes activités...

contactez la COMMISSION « Journal » : Soisic (40 46 81 16), diffusion Jean Marc 40 73 09 77

**PUBLICITE :** 100Frs TTC. Chèque à établir à l'ordre de « Association de la Butte Sainte Anne ».

**NOMBRE D'EXEMPLAIRES TIRÉS :** 1 000.



# Histoires d'Hier

## LA BUTTE SAINTE ANNE A 150 ANS

**Eh oui, la BUTTE SAINTE ANNE a 150 ans cette année, en 1996.**

Avant, c'était sous d'autres noms que ce quartier de Nantes était connu.

D'abord et géographiquement parlant c'était, c'est toujours d'ailleurs, le COTEAU DE MISE-RI. Vers le Xème siècle, la COLLINE de la HAUTIERE fait son apparition en référence au Manoir qui vient de s'y construire ; il est encore existant rue Guillon-Verne. Le temps passe, en 1529 un Ermite vint y habiter et y méditer, et petit à petit la BUTTE prit le nom de l'ERMITAGE ou HERMITAGE. En 1791, nouvelle appellation : XVIIIème section de NANTES, quartier BRUTUS, mais les noms de MISERI ou d'HERMITAGE font partie du langage populaire. C'est donc en 1846 que notre BUTTE apparaît sous son nom actuel : la BUTTE SAINTE ANNE, quartier de NANTES très connu, chargé d'histoire et dynamique en diable.

### D'où vient ce nom ?

Tout simplement de la création d'une nouvelle Paroisse qui s'étendra sur l'ancien territoire de la section BRUTUS, l'HERMITAGE relevant jusqu'à ce jour, au civil, de la ville de NANTES et au religieux de la Paroisse SAINT MARTIN de CHANTENAY.

Cette nouvelle Paroisse créée officiellement le 22 novembre 1846, est dénommée Paroisse SAINTE ANNE, dédiée à la Patronne de la BRETAGNE.

L'Eglise, dont la première pierre a été posée en 1845, s'élève à l'emplacement d'une ancienne carrière devenue étang, il a fallu commencer par combler.

Cet édifice fut construit sous la direction de l'architecte CHENANTAIS et Jean-Noël LEHUEDE est le premier pasteur de la toute nouvelle paroisse SAINTE ANNE de NANTES. La

première Neuvaine à SAINTE ANNE eut lieu le 19 juillet 1848, le 6 juin 1847 un décret impérial décide d'ériger cette Paroisse en Cure.

En 1869, nouvelle étape, agrandissement de l'Eglise en prolongeant d'une travée la nef centrale et en construisant deux chapelles : l'une à droite consacrée à SAINTE ANNE, l'autre à gauche consacrée à la VIERGE MARIE.

Mais il fallut attendre 1872 pour qu'un charmant clocher ajouré couronne le tout. La flèche porte la croix à 81 mètres au-dessus du niveau de la mer ; le sol se situant à 35 mètres au-dessus du même niveau, le monument a donc 46 mètres de hauteur.

Deux cloches arrivent en 1870, deux autres s'y ajoutent en 1872 et vont par leurs accents rythmer harmonieusement la vie de la BUTTE.

1891, nouvelle acquisition d'importance : un orgue ; enfin l'autel de marbre blanc est installé le 25 juillet 1897.

Maintenant SAINTE ANNE, du haut de sa BUTTE, domine NANTES depuis 150 ans et ce quartier de la BUTTE SAINTE ANNE est très apprécié par ses habitants et enviés par les autres.  
**Jean Duret**

### Liste des pasteurs qui ont dirigé la Paroisse depuis sa fondation :

Jean-Noël	LEHUEDE	1846-1884	38 ans
François	DELUEN	1885-1900	15 ans
Athanase	OLLIVIER	1901-1916	15 ans
Alphonse	BERNIER	1917-1934	17 ans
François	LEFEUVRE	1934-1952	18 ans
Charles	LEROUX	1952-1961	9 ans
Yves	GARNIER	1961-1970	9 ans
Robert	CHATEAU	1970-1991	21 ans
Charles	DANIAU	1991	

Ne pas oublier non plus les noms des deux derniers titulaires de l'orgue de l'Eglise SAINTE ANNE :

Pierre	MESNIL	1915-1945	30 ans
Marcel	BAUDOIN	1945-1994	48 ans

### Bretoned an Naoned....

1- Elle est loin votre terre  
Votre terre de naguère  
Vous qui de Basse Bretagne  
Avez quitté campagnes  
Pour sortir de la brume  
Le cœur plein d'amertume.

Diskan : Bretoned, Bretoned  
Tudoù deuet d'an Naoned  
Da glask un taol sikour  
Da c'houlenn ul labour  
'Barzh ul labouradeg  
'Vit un nebeut gwenneg.

2- On vous a proposé  
Du travail bon marché  
Du travail à la chaîne  
Dans des usines malsaines  
Vous y mettiez du cœur  
Pour gagner votre beurre

3- A l'église Sainte Anne  
Vous alliez joie dans l'âme  
Comme bons serviteurs  
De votre Dieu Seigneur  
Vous chantiez en breton  
Des cantiques en son nom.

4- Vous bretons de la Butte  
Critiqués vous le fûtes  
Par des tas de nantais  
Qui vous traitaient de niais  
De crasseux, de comiques,  
De pauvres alcooliques.

5- Et encore une fois l'an  
Vous vous rendiez contents  
Pour danser comme des fous  
Au son des doux binious  
Qui vibrait dans vos sangs  
Comme un souvenir d'antan.  
**Gwion Ar Yourc'h**

## Notes de lecture

### Les Fêtes paroissiales de Sainte Anne

*En puisant encore dans le livre d'Athanase Ollivier, curé de Ste Anne au début du siècle, je vais vous parler rapidement des fêtes paroissiales qui autrefois, au moins jusqu'à la fin des années 50, agrémentaient la Butte.*

La première mentionnée par notre curé, eut lieu le 27 février 1847, rappelant les "Mystères médiévaux", elle s'intitulait "La Tragédie du Calvaire" avec la participation des habitants du quartier déguisés en soldats romains et autres figurants.

Ensuite, le culte de Ste Anne s'installa sur la Butte sous forme de procession rassemblant tout le quartier, la première se déroula le 19 juillet 1848 : "La Neuvaine de Ste Anne", elle perdura jusqu'aux années 1956-57, selon mes renseignements.

Cette procession parcourait les rues de la Paroisse avec une forte participation des Bretons. Ste Anne, étant, comme chacun sait, la Sainte Patronne de la Bretagne. Une relique de Ste Anne, venue de Rome, était la clé de voûte de cette procession.

C'était l'occasion pour la population de Ste Anne de festoyer, au grand dam du curé.

Autre date importante de l'histoire de notre quartier, le 22 avril 1851 : l'inauguration du monument à Ste Anne dû au sculpteur Amédée Ménard et fondu par Voruz. Ste Anne remplaçait Vulcain et Neptune en tant que protectrice éponyme de la ville de

Nantes, surtout de son port, j'aurai l'occasion, dans un prochain numéro, de vous parler de Ste Anne et des navires qui s'amaraient à ses pieds.

Cette inauguration, en grande pompe, avec la participation de tous les notables nantais qu'ils soient religieux, civils ou militaires, permit à M. Le Huédé d'écrire un petit cantique populaire destiné à Ste Anne.

Et la légende raconte qu'un jour de mai 1859, un ouvrier mangeant du lard, dans un caboulot de Ste Anne, alors que c'était un jour maigre, se moqua de la Statue de Ste Anne, il en mourut pratiquement sur le champ. Du moins, le disait-on.

*La suite au prochain numéro, si vous le voulez bien.*

**Guy Bouchard**

# Histoires d'Aujourd'hui



## La vie au Domicile Collectif

Chez nous, les journées passent un peu comme à la maison. Chacun a son petit chez soi, avec des moments de rencontre très forts comme les repas qui permettent à tout le monde de se retrouver ensemble, de discuter, de participer. Le goûter est aussi très important, il y a la lecture du journal qui nous emmène dans des discussions sur les événements, la vie, le passé... Nous pouvons aussi faire une partie de scrabble ou alors entonner une petite chansonnette.

Parfois, nous faisons un gâteau et souvent de la compote qui parfume si bien la maison.

Et depuis le retour des beaux jours, les balades au jardin sont bien appréciées tandis que la maîtresse de maison aidée de certains résidents fait les plantations et désherbe les parterres de fleurs.

Nous nous sommes réunis l'année dernière pour un atelier lecture/écriture. C'était un moment d'échange où chacun pouvait raconter un peu de son passé et écrire. Nous avons fait un petit feuillet, Madame Dugast nous a quitté depuis, mais nous avons gardé des mots écrits de sa main.

L'année 1996 a débuté en chansons avec la chorale Kan ar Vro (chant du pays) qui nous a fait passer un agréable après-midi. Cela a été l'occasion d'ouvrir un peu plus grandes les portes vers le quartier. Merci à ceux qui ont répondu à l'invitation.

Puis, fin janvier, Madame Girard, institutrice à l'école Sainte Anne, a eu la gentillesse de venir avec le groupe d'enfants qu'elle entraîne pour une représentation de danses bretonnes. Nous avons pris le goûter ensemble. Bravo les enfants !

Dernièrement, c'est la chorale « Bel humeur » qui a égayé un après-midi. Quelques personnes du club de l'Hermine nous ont fait le plaisir d'être des nôtres. Ce fut très sympathique.

Si vous avez envie de passer un petit moment avec nous, un repas, un goûter, jouer aux cartes, etc. ou si vous désirez visiter la maison, n'hésitez pas à venir nous voir.

**Il est préférable de téléphoner avant.**

Domicile collectif : Rue Saint Gohard - 40.05.70.41  
Michèle Arzo.

Rendez-vous le Dimanche des Buttineriers (02 juin) à 11 heures quand la Chorale de la Butte poussera la chansonnette dans la cour du Domicile Collectif.

## Lettre aux amis de la Butte

Le souvenir le plus fort qui me revient lorsque je repense aux BUTTINERIES de l'an passé, c'est la convivialité des habitants de la Butte, et le caractère hautement festif du rassemblement. Pendant quelques trop brèves heures, j'ai eu la sensation d'échapper à l'anonymat de plus en plus évident du "Centre Ville", de me retrouver dans une structure à dimension humaine, ce que l'on appelle aussi un "village".

Je pense que cela, cette sorte d'état de grâce, était dû autant à l'accueil des habitants qu'à la nature du lieu lui-même, tout chargé de l'histoire des générations d'hommes (et de femmes bien sûr !) qui y ont vécu, peiné, aimé. Et toute cette animation dans cette sorte de champ clos que constitue ce promontoire dominant le fleuve, dominé par lui aussi au cours du temps, puisque le labeur des hommes était conditionné par sa respiration marine ! Des Vikings à Saint Félix assurant la navigabilité de la Loire, jusqu'aux derniers gâs du dernier chantier lançant le "Bougainville", sans oublier bien sûr l'emblématique BELEM.

Sans oublier, s'il vous plaît, BACO. C'est de lui que je voudrais parler un peu. Baco a existé, mais le peu que l'on sait sur lui finit par en faire une légende, une sorte de marin surréaliste, ce qui n'est déjà pas si mal ! Car une légende est souvent, non pas un mythe, mais le support d'un mythe, et le flou de la légende permet à l'imaginaire collectif de concrétiser ses rêves, ses aspirations.

Je pense, quant à moi, que le mythe sous-jacent à la légende de Baco est la MORGANE, cette entité marine, fée des Celtes, qui les entraîna dans l'aventure vers l'ouest, vers la recherche des Iles Bienheureuses, lieu de repos des en-allés de la Celtie, où ils trou-

vent délices et repos, avant de boire à la Fontaine de Vie qui les ramènera à l'existence. Mais pour y accéder, il faut s'embarquer, et se concilier les bonnes grâces de la MORGANE, symbolisation de la mer, alpha et oméga de tout Celte ! Quel beau symbole, pour ce quartier de la Butte, voué à construire des bateaux défiant la mer !

Et si les chantiers sont en priorité dans la pensée de ceux qui œuvrèrent à la renommée du port de NANTES en BRETAGNE (comme on l'appelle dans certains documents anciens), la Brasserie réduite à un mauvais terrain vague était aussi dans le coup : dans les ports d'autrefois, on embarquait de la bière pour lutter contre le scorbut.

Ainsi, moi, fille d'un autre port (mais je vous l'accorde, la Penfeld n'est pas la Loire, et ses bateaux étaient des "bâtiments" de la Royale !), je me suis retrouvée à NANTES, et ma vie nantaise a démarré à CHANTENAY, au C.E.T. de la rue qui portait encore le nom de JULES VERNE.

Mais il y a une chose que je ne supporte pas, c'est que l'on me traite d'immigrée ! Comment peut-on être immigrée dans son propre pays ?

Je n'ai pas oublié la mer. Je reviendrai donc sur la Butte, et en conclusion pour revenir au mythe, cet avertissement à tous ceux que la mer attire :

*La MORGANE est une amante  
Qu'il ne faut jamais trahir !  
Si l'aventure vous tente  
Sachez bien vous souvenir  
De BACO, marin nantais,  
Roi, forban, et flibustier !  
Bon vent, belle mer à tous !*

Mona Coarer.

## Des bretons à la bibliothèque

Rendez-vous bretonnants à la bibliothèque de Chantenay, où l'on attend pour fêter dignement les 150 ans de la Butte Sainte Anne, les témoignages des descendants de ses premiers occupants : essentiellement des bas-bretons.

Première date, ce vendredi 19 mars où les finistériens de la Butte furent les plus représentés : une carte du département pour guider les non-bigoudens, quelques noms de villages : Pouldreuzic, Bannalec, Landudec, on se cherche des amis communs au pays. La discussion s'anime : « Vous allez voir qu'on va se trouver de la même famille ! » On parle beaucoup du pays, de la famille et des amis qui y vivent, ces gens-là n'ont sûrement pas coupé les ponts avec leurs origines !

Même le passé semble étrangement présent cet

après-midi là : la vie dans la campagne bretonne, les guerres, l'arrivée de ce peuple paysan dans une ville qui s'industrialise. Une anecdote en appelle une autre, et on sent chez ces témoins un réel plaisir à se remémorer une période dure, mais riche en agréments souvent simples et conviviaux : le pardon de Sainte Anne, l'école, la vie familiale....

On passe aux « formalités » car il faut bien noter, collectionner ces histoires d'un quartier qui en a vu des transformations depuis 150 ans. Difficile de noter tous les échanges trop riches pour la vitesse du stylo de l'écrivain public et des membres de l'Association Nantes-Histoire. Mais on reviendra, c'est sûr !

**Prochains rendez-vous : Vendredi 24 mai  
Vendredi 14 juin Bibliothèque de Chantenay.**

